

Le chat

Parmi les animaux domestiques, le chat est un mauvais exemple. Dans un monde où il n'a même plus à chasser les souris, sa vie n'a d'autre but que le plaisir, le jeu, et un peu de sexe s'il n'a pas été opéré.

Un cochon se mange, on monte sur le cheval, le chien garde la propriété privée ou chasse, la vache donne son lait - en fait, on le lui vole - et on mange son mari et ses enfants.

Le chat, on le regarde, on le caresse, on lui donne à manger, on change sa litière. C'est un animal de compagnie, comme la télé ou les souvenirs.

En temps normal, repu, le chat est silencieux. Il fait partie du décor d'une soirée de poète solitaire, de femme délaissée qui se délasse en caressant son chat.

Certains restaurants l'ont cuisiné pour du lapin. C'est répréhensible. Pourquoi ? Pour tromperie sur la marchandise. Mais la loi n'ose pas dire la hiérarchie entre un chat et un lapin.

À propos de chat, et de femme, sa petite fourrure était un lapin au moyen âge. Lapin se disait - et se dit encore en occitan - conhil qui a donné con. C'est con. Peut-être un jour, la misogynie suivant son cours, dira-t-on d'une stupidité : "c'est complètement chat" ?

En passant de la vie sauvage à la domesticité, le chat a-t-il perdu ou gagné ? Il peut partir s'il le veut, mais il reste. La liberté est une idée bien vague.

Le chat me regarde. Il a l'air intelligent. Je le regarde aussi dans les yeux, bien en face, ça peut durer longtemps. On ne se comprend pas.